



50

OK AD

DEPARTEMENT DE FRANCAIS

Classe : 1<sup>ère</sup> CD

Durée : \_\_\_\_\_

**EPREUVE DE LANGUE**

**COMPETENCE VISEE** : l'apprenant traitera convenablement une épreuve de langue française qui porte sur le texte descriptif, en faisant appel aux ressources linguistiques appropriées.

**TEXTE** :

Pas une branche ne bougeait, pas une feuille, pas une herbe. On aurait vainement cherché un souffle d'air. La brousse prostrée d'angoisse, on en savait quel châtiment.

Les quatre horizons débordaient maintenant de grondements, de plus en plus rapprochés, des éclair évenrant d'épaisses nuées noires comme de la boue, les fouillèrent de leurs sagaies rougies à blanc. Suivant le chemin qu'ils lui montraient, la foudre tomba à plusieurs reprises sur les arbres bordant le cours de la Bamba.

La vraie tornade n'éclata qu'à la nuit noire. Ce fut une de ces tornades comme il ne s'en déchaîne qu'au début, au milieu et tout à la fin de la saison des pluies. Elle fut d'emblée surnaturelle. Les girations forcenées d'un irrésistible coup de vent torride d'abord l'espace dans leurs tourbillons et aspirèrent dans une aspiration démentielle arbres, toits de cases, branches cassées, poussière, débris sans nom, feuilles sèches, tout ce qu'elles parvinrent à rafler sur leur passage. Puis la pluie se joignit à leur déferlement pour étendre et consommer leurs dégâts.

Ses grains, successivement chauds, durs, tièdes, pressés, froids, fécondèrent la brousse de leur fougue. La foudre scandait les progrès de la tornade. Elle aboyait, mêlée de ses hurlements, tonnait et tombait de tous les côtés, dans un grand merci déploiement d'illuminations vertes, blêmes, rouges, violâtres ou sulfureuses, tandis que la brousse et les arbres, le sol et ses végétaux, privés d'eau depuis des lunes et des lunes, buvant la pluie à la régalaide, s'étiraient, se détiraient et faisaient toilette, insoucieux du supplice des ténèbres que des véhéments éclaires découlaient en tronçons. La ne décrut qu'au levée du jour. Elle avait rajeuni les arbres poumons de la terre, et lavé les pierres, ses ossements. Une brousse neuve et gonflée de suc remplaçait la brousse de saison sèche. Certes, le ciel nuageux, épanchant sa maussaderie en averses, considérait encore avec un rien de pitié cette terre misérable que sa semence transformait à